

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

UNE TRIPLE DÉFLAGRATION

Il semble de rigueur depuis ce lundi de « casser du Milquet » et de réduire le bilan de l'ex-ministre à des vociférations, des « non-neen » et des gesticulations. Au risque de détonner, nous n'emboîterons pas le pas. Le retrait de cette femme politique, qui a occupé les premiers rangs francophones, puis belges, depuis vingt ans, prouve par le vide la place forte qu'elle occupait. Agaçante, explosive, désorganisée, oui, mais sans bilan, non. Loin de là, que ce soit dans sa refonte de ce CDH dont des hommes peu courageux lui avaient abandonné la suite ; à l'Emploi, où elle a notamment eu l'intuition du chômage économique qui sauve toujours des secteurs d'activité ; à l'enseignement, où elle a réussi l'accouchement en un an d'un pacte d'excellence que des prédécesseurs ont tenté sans succès,

durant 14 ans. Impulsive, entêtée, emportée, brouillonne : peut-être fallait-il ces défauts-là pour déplacer les quelques montagnes auxquelles elle s'est

attaquée et qu'elle a de temps en temps, avec son poids politique, déplacées.

Sa (non)-méthode, sa personnalité, son entêtement belge ont beaucoup, beaucoup agacé partenaires et opposants, et pas seulement au nord du pays.

Agaçante, explosive, désorganisée, oui, mais sans bilan, non

Mais très peu contestent son courage personnel, son engagement et l'impression qu'elle « vivait » en politique pour changer les choses, ce qui, pour cette « scout », revenait à vouloir changer le monde. Car Milquet ne doutait de rien et ne renonçait jamais. Jusqu'à hier.

Le CDH sous son impulsion a fait partie, avec le PS, de ceux qui ont joué la carte communautaire pour gagner les élections à Bruxelles. « *Il y avait un peu de tout sur les listes* », balançait récemment un de ses « camarades » bruxellois. C'est en partie juste - lâche aussi venant de quelqu'un qui a participé au

système gagnant de l'époque. Et cela ne rend pas justice à la profonde conviction de celle qui a fait de la multiculturalité un de ses plus ardents combats.

La politique belge s'en remettra, certains collègues se diront soulagés, mais aujourd'hui, la démission de Joëlle Milquet provoque une triple déflagration : pour le CDH, qui vient de perdre un de ses rares poids lourds - le seul et de loin sur Bruxelles ; pour l'enseignement

et la culture francophones, qui ont besoin de tout sauf d'un coup d'arrêt ; pour la personne enfin, qui comme nombre de ses collègues, a misé sa vie sur la politique.

La suite de sa carrière est désormais entre les mains de la justice. Si celle-ci prouve l'illégalité des actes posés, l'ex-ministre devra payer pour les fautes commises. S'il s'avère que les faits reprochés relèvent de pratiques normales dans le cadre d'un cabinet ministériel, il faudra alors préciser clairement des règles qui sèment aujourd'hui le doute.

Que la justice fasse vite. Histoire que M^{me} Milquet, contrairement à Van Cau & Co., puisse très vite savoir si elle a droit ou pas à une deuxième vie politique.